

La Chiromancienne De Wall Street : Suite

La rencontre avec la chiromancienne portugaise de quatre-vingt-douze ans à Boston, quelques jours plus tôt, m'avait laissé une surprise et un souvenir agréable au fond de mon silence, accompagnés d'un sourire qui ne disait aucun mot mais pensait toujours la même chose : et maintenant, que va-t-il arriver que je n'aie pas déjà prévu ?

La discipline ésotérique, au sein de Pythagore et de sa géométrie, avait été mon socle culturel des trente-trois dernières années. La magie, blanche ou noire, je ne l'avais jamais vraiment côtoyée — je l'avais utilisée avec ironie, à des fins nobles, seulement en lisant les horoscopes et les signes du zodiaque. Cela ne demandait rien, chaque matin, de lire les petites colonnes dans les journaux, et j'orientais leur utilité vers une seule chose : conquérir de belles femmes impossibles, des femmes qui disaient ne pas attendre d'homme, mais qui cherchaient toujours exactement quelqu'un comme moi.

Ce soir-là, je suis retourné à l'hôtel, sur la Douzième Rue — même si ce n'était pas vraiment une adresse en ville, c'était juste moi, comptant le nombre de pâtés de maisons entre le restaurant et l'endroit où je dormais, pour ne pas me perdre.

Le dîner était le même que toujours, depuis des années — je n'aurais jamais renoncé à mes linguine au homard chez MAIN, celui qui parlait anglais, alors que le mien parlait afrikaans et n'était pas toujours compréhensible, un mélange de langues tribales africaines et de néerlandais. Pour le vin, aucun doute : un verre par repas, toujours, rouge, italien — le palais ne demandait rien d'autre. Mais quand le porte-monnaie donnait le rythme, il n'y avait rien à faire sinon y renoncer et passer à l'eau du robinet.

Ma chambre était belle, pleine de commodités qui restaient fermées — une piscine, un terrain de golf, un sauna, une salle de massage, deux femmes blondes et deux femmes noires et une rousse, un jardin d'hiver, tout cela plié dans un seul tableau accroché à l'entrée comme un puzzle.

Et puis ce lit simple, où se retourner faisait crier les ressorts, un fauteuil rouge plein de trous, une petite table — tout cela inclus dans le prix, quelques dollars la nuit, payés avant d'entrer.

La salle de bains était la pièce maîtresse — la première véritable salle de bains sur réservation de l'histoire. Il suffisait de crier : elle est libre ? Si personne ne répondait dans les dix secondes, elle était à vous — un seul espace dans le couloir desservant vingt chambres, mixte, pour ne pas créer d'inégalité.

Il était 22h34. J'étais fatigué, sur le point de m'endormir, quand j'ai entendu frapper à la porte. J'ai pensé que quelqu'un s'était trompé de chambre et je ne me suis pas levé. Puis un autre

coup est arrivé, et selon l'horloge il était 2h46 du matin — le temps avançant malgré tout, sans que personne n'en ait conscience.

Je me suis levé pour ouvrir la porte et n'ai trouvé personne. Quand je me suis retourné vers le lit, quelqu'un était assis dans mon fauteuil rouge. Frega, a-t-il dit, je t'ai enfin trouvé.

Son image était floue, pas humaine, comme un reflet. J'ai essayé de comprendre si c'était un tour à l'intérieur d'un hologramme. Je n'ai rien trouvé pour le confirmer.

Inutile de chercher, ou d'essayer de comprendre qui je suis — je t'épargnerai la peine. Je suis le fantôme que tu as rencontré chez la chiromancienne, et je suis venu apprendre la fin du volume 15 de la saga Gillette. En échange, je te donnerai deux secrets pour ton GILLETTENARRATIVE.

Si j'avais raconté cette histoire à qui que ce soit, on m'aurait fait interner sur-le-champ à l'hôpital de Boston. Alors je me suis assuré de ne jamais la raconter à âme qui vive.

La partie finale du livre 15 est celle-ci :

Deux femmes cubaines, mère et fille, jeunes et belles, avaient chacune — à des moments différents, de manières différentes — trouvé le temps d'être seules avec moi, de parler, et chacune en était ressortie bouleversée. Toutes deux voulaient la même chose : m'épouser.

Je n'ai jamais porté d'alliance, en raison d'une malformation congénitale de mes doigts, certifiée avant mon mariage en 1993 — et ma femme avait accepté ce défaut chez moi aussi. Un matin, j'ai quitté Cuba. J'ai pris le premier vol pour l'Italie sans réservation — quiconque connaît ces lieux peut imaginer la difficulté, mais jamais comment j'y suis parvenu — en disant aux femmes, une par une, en toute confiance, que je reviendrais bientôt, que je les épouserai.

Cela ne s'est jamais produit.

Je pensais qu'un jour elles m'oublieraient, moi et mes promesses. Mais non : elles ont décidé d'engager un Aifá de la religion africaine d'Orulá, pour invoquer le mal et jeter sur moi une malédiction de mort — le genre qui ne se rembourse pas.

Et ça fonctionnait. J'ai été transporté d'urgence en soins intensifs, l'antichambre de la mort, après qu'on eut trouvé un taux d'hémoglobine inférieur à cinq pour cent, du liquide dans les poumons, des difficultés respiratoires — et le rapport me donnait trente-six heures à vivre, au maximum.

L'entreprise de pompes funèbres est arrivée aussi, et a posé le cercueil à côté du lit. J'ai tout observé. Je n'avais plus la force de pousser un souffle. Même alors, il ne m'est jamais venu à l'idée d'écrire.

Tout semblait prêt. Tout se déroulait selon le rituel de la magie noire, quand, après trente-trois heures, je me suis levé du lit, j'ai arraché tous les tubes, et je suis sorti du service en pyjama pour rentrer chez moi.

J'ai marché cinq kilomètres à pied, j'ai sonné à la porte, et ma femme s'est évanouie. Je lui ai dit de préparer des pâtes aux haricots, j'avais faim. Vingt minutes plus tard, les Carabiniers ont sonné à la porte, alertés par l'hôpital.

Ils cherchaient le mort, et quand je leur ai dit que c'était moi, ils se sont pris la tête et sont repartis.

Le moment est venu de dire à mon invité que cela faisait partie de la fin, et que je lui demandais de partir, vu l'heure. Il a souri : tu n'es pas curieux de savoir ce que j'ai à te dire ?

J'ai dit non — parce que la curiosité est une chose féminine. Les femmes la portent pour gagner contre d'autres femmes. Et ma mère m'avait toujours dit une chose : reste un homme dans l'esprit d'une femme.

Ferdinando

Ferdinando Frega — gillettenarrative.com